23/11/23 4h du Mat HL

Puisque je ne dors plus je prends mon Sénèque et tombe sur la douzième lettre à Lucilius.

« De quelque côté que je me tourne ce que je vois me convainc de ma vieillesse. »

« Faisons bon accueil à la vieillesse, chérissons- la, elle abonde en douceurs si l’on sait tirer parti d’elle. Les fruits n’ont toute leur saveur qu’au moment où ils passent, les grâces de l’enfance ne sont jamais plus vives que sur sa fin »

C’est beau comme l’antique. Il me revient d’avoir lu quelque chose sur le sujet.je consulte mon carnet de citations et trouve : « Comme est pénible la fin d’un vieillard. Il s’affaiblit chaque jour ; sa vue baisse, ses oreilles deviennent sourdes, sa force décline, son cœur n’a plus de repos, sa bouche devient silencieuse et ne parle point. Ses facultés intellectuelles diminuent et il lui devient impossible de se rappeler aujourd’hui ce qui fut hier. Tous ses os sont douloureux. Les occupations auxquelles on s’adonnait naguère avec plaisir ne s’accomplissent plus qu’avec peine et le sens du goût disparaît. La vieillesse est le pire des malheurs qui puisse affliger un homme. »

Ptah-Hotep ; vizir du pharaon Tzezi de la V° dynastie vers 2450 av. JC[[1]](#footnote-1)

Voilà qui n’est pas mal vu et Sénèque me semble un peu optimiste.

Commentez et discutez dirait-on à l’école.

Sur la comparaison que Sénèque fait avec la saveur des fruits qui sont près de passer avec la beauté des enfants, il me semble que Montherlant avait noté cela dans ses carnets. Pour lui le meilleur âge pour les mettre dans son lit était 13 ans. Force est de constater que nos ancêtres avaient des mœurs bizarres qui selon les canons de notre époque leurs vaudraient les assises. Bon les oiseaux chantent, je me recouche !

1. MINOIS Georges, Histoire de la vieillesse p 32 [↑](#footnote-ref-1)